

Rencontre avec Fabienne Abramovich

Militante de la culture en lutte

Isabel Jan-Hess

Sa fine silhouette, doublée d'une belle agilité forgée par des années de danse, permet à Fabienne Abramovich de se fondre dans la foule pour émerger et frapper. Dans l'actuel viseur de cet infatigable caméléon, les partisans du budget de la Ville de Genève, voté en décembre avec des coupes de 2% dans ses subventions culturelles et sociales.

Fer de lance du mouvement La culture lutte, né à la fin de 2015 en réaction à ce vote, Fabienne Abramovich ne ménage ni son temps ni son énergie pour sensibiliser les électeurs à la nécessité de maintenir toutes les prestations sociales et culturelles.

L'engagement de Fabienne Abramovich prend racine dans les combats féministes d'adolescente de son lycée parisien. Elle traverse ensuite les années sans jamais hésiter à s'impliquer pour la justice sociale. A Genève depuis 1981, elle est des premières batailles de l'Usine et co-initiatrice de l'association Action intermittents en 1997. Une structure d'aide aux artistes genevois, dont elle reste l'une des permanentes. Parmi ses combats, celui du futur Pavillon de la danse a particulièrement compté.

Fil rouge de sa vie, cette voie artistique l'a menée aux quatre coins du monde. «Petite, je rêvais de danser à l'opéra. Ça coûtait trop cher, alors ce fut la gymnastique artistique.» Elle fera aussi du judo, de l'athlétisme et même de la musculation, avant d'arriver, vers 20 ans, à la danse contemporaine. Le sport, la compétition ont d'ailleurs forgé son militantisme. «Il fallait se battre seul pour gagner en équipe.» Une philosophie altruiste qui ne l'a pas quittée. «Je pense qu'il n'y a qu'ensemble qu'on réussit à avancer vers une société égalitaire, favorisant l'émergence de sa richesse culturelle par sa diversité.»

De la danse à la caméra

De fil en aiguille, la chorégraphie s'impose à elle, puis la caméra. «C'est en réalisant des interviews de personnes âgées pour une pièce que j'ai fini par faire un film!» Son troisième long-métrage, tourné au canal Saint-Martin à Paris et prévu en salle dès septembre, dévoile une fresque sociale de la jeunesse militante du XXI^e siècle.

Un militantisme qu'elle poursuit aujourd'hui avec conviction au sein de La culture lutte. «Les gens n'ont pas conscience des enjeux; on attaque la démocratie, le principe de répartition des richesses, le vase communicant entre riches et pauvres, s'emporte la militante, contrariée par



Posant devant le Grand Théâtre, Fabienne Abramovich exprime la diversité culturelle prônée par La culture lutte. MAGALI GIRARDIN

Bio express

- 1959** Naissance à Paris dans une famille ouvrière, en pleine guerre d'Algérie.
- 1979** Après une enfance sportive, elle se dirige vers la danse contemporaine.
- 1981** Arrivée à Genève, où elle jongle entre des petits boulots et ses projets artistiques.
- 1985** Formation de danse et chorégraphie dans de prestigieuses écoles de New York.
- 1997** Création d'Action intermittents.
- 2004** Sortie de son premier film, *Dieu sait quoi*, fresque tendre de la vieillesse.
- 2015** Naissance de La culture lutte, contre les coupes budgétaires prévues en Ville.
- 2016** Mobilisation ce week-end aux Bains des Pâquis. Sortie en septembre de son 3^e film.

une récupération politique de tous bords. On veut en faire un combat gauche-droite, mais il n'y a pas une culture pour la gauche et une pour la droite. On a besoin d'institutions fortes et de lieux alternatifs. Les acteurs culturels genevois se mobilisent tant pour le Grand Théâtre que pour l'Usine.»

Mobilisation citoyenne

En campagne depuis le lancement du référendum, la chorégraphe et cinéaste enchaîne les rendez-vous afin de rassembler les Genevois avant le scrutin du 5 juin. «On sera présent dès ce soir et tout le week-end aux Bains des Pâquis à l'occasion de la Fête de la danse, avec des actions et des performances artistiques, précise-t-elle. Il y a une magnifique mobilisation des artistes, mais aussi des milieux associatifs. Elle se déclenche encore ces prochaines semaines de

vant les magasins, à l'occasion de fêtes populaires et dans les lieux culturels et associatifs.»

Pour la militante, les autorités se trompent de cible. «Il y a déjà une incohérence à vouloir imposer des économies des subventions, sur des comptes affichant 39,5 millions de bénéfice, rappelle-t-elle. Ce d'autant que l'on sait qu'un franc investi dans la culture en rapporte 3! Et surtout, je ne comprends pas cette vision étroite et comptable dominante.» Selon l'artiste, la population n'a pas conscience du lien tissé entre la culture et la vie sociale. «En acceptant ces coupes, on priverait par exemple les élèves de spectacles et d'animations culturelles qui ne pourraient être financés, argumente-t-elle. On bousculerait aussi l'équilibre indispensable du tissu économique genevois.»



Les étourdis le savent d'expérience. Quand ils ne lisent pas la paperasse qui traîne depuis des semaines sur la table de séjour ou ne prêtent pas attention à ce qu'ils signent, il peut leur arriver des surprises désagréables.

Ainsi Marie. Elle détient depuis quelques années l'abonnement général des CFF, ce précieux sésame qui lui permet de sauter dans n'importe quel train, bateau ou bus, le cœur léger.

Or cette usagère des transports publics vient de découvrir, trop tard, que son AG est renouvelé automatiquement! Le problème? Elle n'était plus du tout sûre de pouvoir se l'offrir cette année. A cause de son prix.

Car les CFF ont beau dire qu'il représente seulement 10 francs par jour, ça fait tout de même 3655 francs à sortir de sa poche. Ce qui n'est pas rien.

Alors comme ça, les CFF forceraient la main à Marie? Même pas. Ou pas vraiment: elle avait été avertie à temps.

Car depuis le 1^{er} août 2015, l'AG est sur le SwissPass. C'est quoi ça? C'est une carte plastifiée, équipée de puces électroniques où figurent les données du client et son type d'abonnement.

Avec ce système à vocation durable, plus besoin de changer chaque année de carte, comme le faisaient jusque-là 60% des habitués de l'AG. Celui-ci est donc reconduit d'office, à moins que l'acheteur ne décide de limiter la durée de validité à une année.

Pour éviter les mauvaises surprises, de celle qu'a donc eue Marie, paraît que le client reçoit la facture deux mois avant l'échéance de son abonnement. Avec une lettre indiquant les possibilités de le résilier dans les délais.

Encore faut-il ouvrir son courrier...

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann

BRÉSIL; ROUSSEFF REMPLACÉE PAR UN RIPOU



Genève au fil du temps



Place de Neuve (IX/IX) Dans les années 1960, on en revient à un décor plus dépouillé. Les arbres ont disparu pour permettre une meilleure vision générale. Le Jet d'eau parade dans son bassin dont les petits côtés sont soulignés par un massif de fleurs aux couleurs de la ville, le tout accompagné d'une simple bande herbeuse. Les immeubles de la rue des Granges participent à la monumentalité du site.

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE (JAEGER, V. 1965)

Les images du Centre d'Iconographie de la Bibliothèque de Genève sur www.fildutemps.tdg.ch